

Nancy, 18 juillet 1903.

Bon ben cher ami,

Nous commençons à être inquiets
du silence des Deslandes. Votre obligeant
mot d'hier vient malheureusement
confirmer, renforcer même nos
appréhensions. Sera-ce la fin cette fois
ou seulement encore une station dans
cette via dolorosa, dont l'issue n'est
guère douteuse ? Et vrai dire, nous ne
savons même ce qu'il faut souhaiter,
et nous demandons simplement à
Dieu d'avoir pitié de nos pauvres amis.
Les tristes nouvelles ne sont, d'ailleurs,

pour nous, qu'un chagrin au
milieu d'un cercle noir qui nous
surtout s'organise autour de nous.
Certains accidents de sorte, survenus
récemment chez un de mes beaux-
frères, père de famille et s'occupant
de nos intérêts communs avec un
grand dévouement, ont créé une
situation grave et contenant des menaces
sérieuses pour un avenir peut-être prochain.
D'un autre côté, l'opération chirurgicale
subie par la femme de nos enfants
n'a pu avoir de résultat utile,
par suite de déformations constitutionnelles
trop sérieuses, qu'on a pu constater
l'examen interne; d'où il résulte
que cette femme est condamnée
à long délai.

Nous sommes donc tout au noir; et
je ne puis aucunement songer cette
année à délasser mon monde, si peu
utile que je me sente auprès de lui.
Ence mois, serait-il possible de prévoir
un voyage avec ma femme - autre chose
que nous allons faire, par nécessité,
à la Machine vers la fin de la
semaine prochaine pour passer la
2 mois avec notre petite bande.

Il me a été avisé des dernières
intentions du Comité pour la traduction
du Code civil allemand. De ce côté,
je suis résigné à tout, mais avec
énergiquement décidé à ne rien changer
à mes notes, que me boiera à un
ma traduction pour la mettre en harmonie
avec les divisions arrêtées: je le fais
avec d'autant moins de goût que
je sens cette œuvre gâchée par l'influence

officielle. En tout cas, je veillerais de
plus fort le vocabulaire imprimé
et quelques feuilles imprimées, alles à
pour la disposition matérielle du
livre et non pour son fond que je
ne changerais pas.

Je termine en vous souhaitant
prompte fin de vos copies d'examen
et de votre sabbat. Et je vous
reposez toute mon amitié.

Fr. Geny

Nous ne pouvons vous arrêter
à Beaune, où nous devons passer
vers 8 h du matin, samedi prochain sans doute.
En outre, nous avons en tout prochainement à
un bon visite de mes beaux-pères et
belle-sœur Bouchard.

73



Monsieur R. Labille
Professeur à la Faculté de Droit,
14 rue Saint-Guilaine

Paris

